

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

1^{er} OCTOBRE 1922

NUMÉRO 19

„Je ne puis autrement“

(Paroles de Luther devant la Diète de Worms)

Au pape, à l'empereur, à Satan qui l'obsède
Il dit, montrant du doigt la Bible son trésor :
« Je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide ! »
Trois siècles ont passé... les mots vibrent encor.

« Je ne puis autrement. » Glorieuse impuissance !
Chercher un compromis, revenir sur ses pas,
Quitter le chemin droit de l'humble obéissance,
Se mentir à lui-même, il ne le pouvait pas.

Il pouvait d'un géant fournir l'immense tâche,
Braver la calomnie, affronter les combats,
Donner jusqu'à son sang... mais fléchir comme un lâche,
Mais renier son Maître, il ne le pouvait pas.

Hélas ! nous pouvons bien, nous pouvons trop, nous autres !
Nous savons à chacun parler selon son goût,
Aux tendances du jour accommoder les nôtres,
Tourner au vent la voile et nous plier à tout.

Nous savons reculer de faiblesse en faiblesse,
Sourire à l'impudeur comme à l'impiété,
Ménager l'ennemi, de peur qu'il ne nous blesse,
Et, la Bible à la main, trahir la vérité.

Du monde et de la chair on se fait le complice,
On vend, contre un or vil, la perle de grand prix ;
L'on échappe à la croix, mais l'on a pour supplice
Le stigmate brûlant de son propre mépris.

Qui donc prendra pitié de l'état où nous sommes ?
D'où viendra le remède et le relèvement ?...
O Luther, que ton Dieu nous suscite des hommes
Prêts à dire avec toi : „Je ne puis autrement !“

THÉODORE MONOD.

Valence à travers les siècles

I. — Introduction du christianisme

Le plus ancien document certain que nous possédions sur l'existence des communautés chrétiennes dans notre pays est la lettre des « serviteurs du Christ établis à Vienne et à Lyon », adressée, en 177, à leurs coreligionnaires d'Asie et de Phrygie, et qui nous a été transmise par l'historien ecclésiastique Eusèbe.

Le voisinage d'un noyau de fidèles aussi fervents, — et que la terrible persécution de Marc-Aurèle n'avait pu décimer, — ne tarda à faire sentir son influence dans la ville même de Valence... Vers l'an 200, l'église de Valence était fondée. Mais la persécution ne tarda pas à sévir : à la suite d'un édit de l'Empereur Septime Sévère, les trois prédicateurs

de la foi nouvelle furent emprisonnés, et ils subirent le martyre dans un endroit situé, suivant la tradition, à l'est de la ville...

Un siècle plus tard, la religion nouvelle put se développer librement : l'édit de Milan, publié par l'empereur Constantin, en 313, accordait, en effet aux chrétiens, les bénéfices de la plus large tolérance. Les Valentinois convertis étaient maintenant assez nombreux et assez influents pour transformer les anciens temples païens en églises : le Panthéon fut consacré à la Vierge et prit le nom de *Notre-Dame-de-la-Ronde*, en raison de sa forme circulaire, et, à une autre extrémité de la ville, près du lieu où l'apôtre de Valence avait souffert le martyre, on éleva la chapelle de Saint-Félix, qui ne tarda pas, grâce aux générosités des fidèles, à devenir le centre d'une abbaye prospère.

En même temps, la communauté chrétienne s'organisait. En 374, nous voyons apparaître dans les textes, la première mention d'un évêque de Valence. *Æmilianus* (saint Emilien). Et, cette année-là, un concile se réunissait dans la ville, pour traiter différentes questions se rapportant à la discipline ecclésiastique : ses canons, édictaient des peines rigoureuses contre les prêtres coupables de meurtre, contre les religieuses qui se mariaient, contre les bigames et contre les chrétiens qui continueraient à adorer les dieux païens ou à leur offrir des sacrifices. (*Valence*, par Jeanne de Flandreysy et Etienne Meillier, Paris, Bloud et Cie, 1910, pp. 17-20.)

II. — Réformation et guerres de religion

L'avènement du protestantisme (dans le Dauphiné) y fut sans doute favorisé par les Vaudois qui habitaient les vallées piémontaises limitrophes, et les versants du Léberon... Né en 1489 à Gap, Guillaume Farel, dès son retour de Meaux en 1522, convertit ses frères, puis Anémond de Coct, seigneur de Chastelard en Gapençais, lequel meurt en 1525, après avoir converti Pierre de Sébiville, moine franciscain. Celui-ci, aidé de Amédée Maigret, moine dominicain, prêche, pendant le carême de 1524, la réforme à Grenoble, où sans doute, il fut brûlé, malgré sa rétractation. De 1528 à 1555, diverses exécutions indiquent que les idées nouvelles se répandent [et que des églises se fondent] à Vienne, Romans, Grenoble, Gap, ... Saint-Paul-Trois-Châteaux, Montélimar et Valence... (*Encyclopédie des Sciences religieuses*, art. « Dauphiné », vol. 3, p. 617.)

L'évêque Jean de Montluc lui-même, ancien clerc du diocèse d'Auch, nommé à Valence en 1553, fut suspecté d'opinions hétérodoxes.

En 1560, le nombre des « protestants » était devenu assez considérable pour qu'ils puissent réunir dans la

ville, le 17 avril, une assemblée de cent mille personnes. Les étudiants de l'Université, tout particulièrement, étaient conquis aux idées nouvelles. (*Valence*, p. 84.)

Bien que le duc de Guise, gouverneur du Dauphiné, donnât les ordres les plus sévères pour la répression de l'hérésie, on peut affirmer qu'à cette époque le protestantisme était secrètement professé par une grande partie de la population.

Une lettre de La Place, pasteur à Valence, envoyée aux pasteurs de Genève au nom du Synode provincial tenu dans cette ville le 8 février 1562, dit « qu'en cette province où mille ministres ne suffiraient point, à peine y en a-t-il quarante ».

Le massacre de Vassy fut le signal de la levée de boucliers en Dauphiné comme dans le reste de la France. Une sédition provoquée à Valence par les excès du lieutenant général La Motte Gondrin, et dans laquelle il fut massacré (25 à 27 avril 1562), provoqua la déclaration de guerre de Félix Bourjac, sénéchal de Valentinois et Diois, « pour la gloire de Dieu, la liberté de notre Prince et délivrance de notre patrie de la main des tyrans », et l'entrée en campagne du terrible baron des Adrets par l'occupation de Vienne, la prise de Lyon et de Grenoble. Pendant qu'il commet hors du Dauphiné la plupart des cruautés qui lui attirent de sévères réprimandes de Calvin, ses capitaines, Montbrun revenu de Genève, Sénas, Mouvans et autres combattent avec tant d'éclat, qu'au moment où des Adrets est arrêté par eux comme traître les Etats du Dauphiné, assemblés à Valence en janvier 1563, décrètent que tous les habitants sont tenus de suivre la religion protestante. (*Encycl.*, *idem.*)

[En prenant les armes pour défendre la liberté de conscience et pour user de représailles, les protestants violaient les principes de l'Évangile, ainsi que Calvin le leur faisait observer. — *Réd.*]

Un « conseil général », formé de députés des villes et des bourgs du Valentinois, avait pris le pouvoir [à Valence]... Il fut décrété que tous les habitants seraient tenus d'assister aux prêches, et que les danses et autres réjouissances publiques seraient interdites. Deux conseils, — l'un pour la guerre et l'autre pour les transactions politiques, — composés à la fois de nobles et de roturiers, furent constitués. (*Valence*, pp. 85, 86.)

[En obligeant chacun à assister au prêche, les protestants, imitant l'Église catholique, violaient encore le principe de la liberté de conscience. Il faut reconnaître à leur décharge que cette conséquence du principe, au seizième siècle, était encore méconnue par la plupart des protestants. Ce n'est guère qu'au siècle dernier qu'elle a été universellement reconnue dans les pays de la Réforme.]

Cette première guerre de religion fut suivie de sept autres où les protestants, dirigés par Montbrun et Lesdiguières, se rendent maîtres du Dauphiné et obtiennent, après vingt-huit ans de luttes sanglantes, le libre exercice du culte accordé par Henri IV dans l'Édit de Nantes, le 25 août 1589. — *Réd.*]

III. — Révocation de l'Édit de Nantes et dragonnades

Sous Henri IV et Louis XIII, le Dauphiné fut à peu près tranquille, et, malgré l'inexécution

fréquente de l'Édit, ne prit qu'une part insignifiante aux soulèvements de 1621, 1625 et 1627. Les synodes provinciaux de 1604 à 1617 refusèrent même de se transformer en assemblées politiques par l'adjonction de députés de la noblesse... [On ne leur en sut pas de gré, car] la fin du règne de Louis XIII et celui de Louis XIV furent marqués en Dauphiné comme ailleurs par la facilité avec laquelle on écoutait les réclamations et dénonciations du clergé.

Les places de sûreté sont à peu près retirées; en 1638, on somme le synode provincial de Die de se dissoudre; en 1642, défense aux pasteurs de prêcher hors de leur lieu de résidence; en 1645, démolition du temple de Cliionsclat;... 1671, démolition du temple de Grenoble;... 1676, enlèvements d'enfants;... 1679, dragonnades;... en 1683, le supplice de l'avocat Chamier et autres fait quitter la province à plus de 20 pasteurs.

En 1684, les dragonnades, la démolition des temples, etc., etc., ne laissent au roi que le soin de révoquer l'Édit en 1685. Sous le régime de l'Édit, le Dauphiné avait possédé jusqu'à 95 églises principales avec pasteurs, 185 annexes autorisées, 89 annexes non autorisées, plus 460 pasteurs connus, 3 collèges à Montélimar, Die et Embrun, une académie à Die, environ 65.000 protestants, et pu tenir 78 synodes provinciaux appliquant la discipline sans acception de personnes, et toujours obligés d'exhorter les églises à faire les sacrifices nécessaires pour l'entretien du culte et des écoles.

L'émigration, les arrestations et les condamnations furent énormes à la suite de la révocation. On évalue à près de 20.000 le nombre de protestants qui quittèrent la province (15.000 de 1683 à 1687). Ils introduisirent les industries de chapeaux, des draps, de la ganterie, de l'horlogerie et des indiennes en Allemagne et en Suisse. On a retrouvé l'indication de plus de 800 condamnations, dont la plupart aux galères ou à la mort pour la période 1685 à 1766 (282 en 1686 et 1687, 121 en 1689). C'est ce qu'un capucin, prêchant à Valence en 1690, décrivait ainsi: « Prier, exhorter, commander enfin sont les seules armes qui ont vaincu tant de Français. » — (*Encycl.*, p. 620.)

En 1758, une touchante et inutile requête des protestants dauphinois adressait au roi ces paroles: « Quand même nous serions dans l'erreur, nous n'en sommes pas moins des hommes, des chrétiens, vos sujets, vos enfants, des enfants soumis, des sujets fidèles; vous n'en êtes pas moins notre roi, notre père, le meilleur des pères, le plus religieux des rois. Hélas! sire, malgré tant de titres respectables, nous sommes malheureux. » Ce cri ne fut pas entendu, mais le progrès des lumières obligea l'autorité à faire semblant d'ignorer les hérétiques.

[La Révolution, qui approchait, retourna contre l'Église persécutrice quelques-unes des cruautés exercées contre les Réformés. C'est au cours de cette réaction que le Pape Pie VI, fait prisonnier par les Français, vint mourir à Valence. On lira dans notre prochain numéro quelques détails de cet épisode qui vint marquer la fin des 1260 ans de suprématie accordés dans la prophétie de Daniel (7: 25) à la puissance de la « petite corne ». — *Réd.*]



LE SERMON



Soyons chrétiens

Sermon prononcé devant la Conférence du Léman, le Sabbat 12 août 1922, par le pasteur A.-V. Olson, et reporté sténographiquement par Mlle A.-M. Dickey.

Nous sommes arrivés au jour qui devrait être pour nous le grand jour de la fête. J'ai le sentiment, en prenant la parole devant vous ce matin, que nous avons besoin de recevoir aujourd'hui une puissante effusion de l'Esprit de Dieu. Nous ne sommes pas venus ici pour nous divertir ; nous y sommes venus, j'en suis convaincu, avec le désir de mieux connaître Dieu. Nous avons passé plusieurs jours à faire des plans, nous avons voté plusieurs résolutions, mais tout cela n'aura aucune valeur si nous ne rentrons dans nos foyers et dans nos églises remplis de l'Esprit du Dieu vivant.

J'ai choisi pour texte ces paroles d'Esaië :

Lève-toi, sois éclairé, car ta lumière arrive,
Et la gloire de l'Eternel se lève sur toi.

Esaië 60 : 1, 2.

Tel est l'ordre donné par notre Dieu à son Eglise des derniers temps. La raison de ce commandement est indiquée :

Voici, les ténèbres couvrent la terre,
Et l'obscurité les peuples.

Depuis 6.000 ans, la nuit du péché se traîne sur notre monde. Chacun peut voir que les ombres s'épaississent de plus en plus autour de nous. Le péché et toutes ses horreurs nous enveloppent, les hommes se plongent toujours plus profondément dans le marécage de l'iniquité. J'en suis de plus en plus frappé en voyageant sur terre et sur mer.

En revenant de notre récente Conférence générale, j'étais à bord d'un des plus grands paquebots qui existent. Cet immense palais flottant regorgeait de monde ; mais depuis l'instant où nous avons quitté le port de New-York jusqu'au moment où nous avons abordé à Cherbourg, le tourbillon des plaisirs, du jeu, de la danse, sans omettre les rasades de boissons alcooliques n'a pas cessé. L'orgie durait toute la nuit ; c'était effrayant. En quelques minutes, certains joueurs perdirent jusqu'à mille dollars. Je me demandais comment Dieu pouvait permettre de telles scènes ; et plus d'une fois j'ai craint qu'il ne nous arrive ce qui est arrivé au *Titanic*.

Je n'oserais pas voyager sur de pareils navires si je n'avais la certitude que c'est Dieu qui m'envoie. Mais ce que j'ai vu sur ce paquebot n'est qu'un échantillon de ce qui a lieu dans toutes les grandes et petites villes de notre globe, dont Satan entraîne les populations vers l'abîme de la destruction.

Au volume VII des *Témoignages*, p. 141, je lis

que notre terre « aura bientôt atteint la limite de la miséricorde divine. Les jugements de Dieu se répandent déjà sur la terre, et bientôt les sept dernières plaies seront versées. » Mais Dieu a un peuple dans ce monde de péché, et c'est à ce peuple qu'il dit ce matin : « Lève-toi, sois éclairé car ta lumière arrive. »

Remarquez que mon texte ne dit pas seulement : « Lève-toi, sois éclairé », mais aussi « car ta lumière arrive et la gloire de l'Eternel se lève sur toi ». Oh ! combien nous devrions remercier Dieu d'avoir fait briller sa lumière et sa gloire sur nous !

Mais qu'est-ce que cette lumière ? Cette lumière qui brille dans ces derniers jours sur l'Eglise de Dieu, c'est le triple message d'Apocalypse 14 : 6-12. Le premier ange invite l'Eglise à donner gloire à Dieu, parce que l'heure du jugement est venue ; le deuxième crie que Babylone est tombée, et le troisième lance l'avertissement contre l'adoration de la bête, et appelle le peuple de Dieu à se préparer à la rencontre de son roi. Merveilleuse révélation donnée à l'apôtre Jean ! Regardant dans la suite des temps, il voyait l'Eglise de Dieu portant avec énergie le message de Jésus à un monde à l'agonie. A travers les ténèbres, il voyait cette Eglise illuminée de gloire, il voyait la terre moissonnée par le Fils de l'homme descendant sur une nuée éblouissante pour rassembler son peuple.

Au chapitre 18, verset 1, Jean voit un quatrième ange s'associer aux trois premiers auxquels il apporte une force et une gloire nouvelles : « Après cela je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité, et la terre fut éclairée de sa gloire. »

Cette œuvre a commencé humblement ; ses adhérents étaient pauvres et peu nombreux ; mais elle s'est répandue dans le monde entier, et aujourd'hui vous la trouvez dans tous les pays de la terre. Frère Simon vous a raconté hier au soir les progrès de ce message, qu'il vous a fait suivre d'un pôle à l'autre et d'un hémisphère à l'autre. Partout où brille le soleil, aujourd'hui, là brille aussi la gloire du troisième message.

Cette œuvre avance en dépit de toutes les oppositions. On a prédit sa ruine, on a dit qu'elle ne réussirait jamais, mais elle réussit. En traversant le continent américain je rencontrai, en chemin de fer, le révérend Franklin, secrétaire du comité des missions baptistes. Il revenait d'une visite en Chine. « Ce que vos gens font là-bas, me dit-il, est tout simplement merveilleux ; nous n'y comprenons rien ; vous êtes peu nombreux, vous êtes pauvres, et néanmoins vos dons aux missions éclipsent ceux de n'importe quelle dénomination ; en dépit de votre impopularité, vos succès dépassent les nôtres dans

la distribution de vos imprimés, non seulement parmi les chrétiens, mais aussi parmi les païens.

En effet, le cinquante pour cent des publications évangéliques distribuées en Chine, est le fait de l'œuvre adventiste, dont l'imprimerie est à Shanghai. Remercions Dieu de ce qu'il a fait.

Mais il y a un danger, mes frères, c'est de nous contenter de notre splendide organisation, de nos institutions grandissantes et de notre armée d'ouvriers en tous pays; c'est que nous mettions notre confiance dans ces organisations et institutions, choses matérielles et visibles, plutôt que dans le Dieu vivant.

Je tiens à vous faire remarquer dans le texte d'Apocalypse 18: 1 deux éléments apportés par l'ange: l'un c'est l'*autorité* ou *puissance*, l'autre c'est la *gloire*. Quelle est cette « puissance » accordée à l'Eglise? « Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon *esprit*, dit l'Eternel des armées. » Zach. 4: 6. Ce n'est qu'en étant remplis de l'Esprit de Dieu, chers amis, que nous pourrions accomplir son œuvre.

Et puis il y a la « gloire ». Vous vous souvenez de Moïse lorsqu'il demanda à Dieu de lui montrer sa gloire. Exode 33: 18. Dieu le lui promit, et on lit que Dieu descendit dans une nuée et se mit à proclamer le nom de l'Eternel, s'écriant: « l'Eternel, l'Eternel Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité. » Ex. 34: 5, 6. Vous le voyez donc, mes frères, l'Eglise de Dieu qui doit porter le dernier avertissement au monde doit avoir la *puissance*, c'est-à-dire l'*Esprit* du Dieu vivant, et en plus la *gloire*, c'est-à-dire le *caractère* de Dieu.

Avons-nous, comme Eglise, l'Esprit ou la puissance de Dieu dans sa plénitude? Non, n'est-ce pas, et nous sommes tristement conscients de notre déficit. Depuis longtemps nous attendons le moment où cette puissance nous sera accordée, sentant bien notre faiblesse et notre impuissance. Nos prédicateurs l'ont ressenti dans leurs efforts pour gagner des âmes. Le simple fait que nous travaillons toute une année pour ne baptiser qu'un petit nombre de personnes nous prouve qu'il y a quelque chose qui cloche.

Mais qu'est-ce qui empêche l'Eglise de recevoir la plénitude de la puissance de Dieu? Le Seigneur nous répond: « Non, la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. » La faute n'est pas à Dieu, « mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et Dieu, ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. » Esaïe 59: 1, 2.

Mes frères, nous n'avons pas lieu de nous féliciter; et Dieu nous dit que la raison en est qu'il y a de l'interdit dans le camp d'Israël; et quand le péché existe au milieu de son peuple, Dieu ne peut lui donner son Esprit.

Nous en avons un exemple dans l'histoire d'Acan.

Vous vous souvenez que Josué avait envoyé une armée pour prendre Aï. On venait de prendre Jéricho, et la confiance était illimitée, mais en approchant d'Aï, l'armée de Josué subit une défaite qui plongea le peuple dans la consternation. Josué se jeta devant Dieu, la face contre terre, en versant des larmes. L'Eternel lui dit: « Lève-toi!... Israël a péché, ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées. »

Vous connaissez l'histoire. Acan avait rencontré un beau manteau de Schinear de 200 sicles et un lingot d'or, qu'il avait caché dans sa tente. Cette désobéissance, futile en apparence, avait chassé l'Esprit de Dieu loin du camp d'Israël; de là leur défaite. Dieu ne pouvait les bénir tant que le péché ne serait pas extirpé.

Je me demande s'il y a ici des Acans. Dans *Gospel Workers*, p. 227, je lis: « Depuis longtemps le Seigneur est dérobé par des gens qui ne remarquent pas que la dîme est la portion de Dieu ». Sœur White compare ce péché au péché d'Acan, et nous rappelle la parole de Malachie: « Vous êtes frappés de malédiction, et vous me trompez, la nation toute entière! » Mal. 3: 9. Ce grave péché est responsable de la faiblesse du peuple de Dieu.

« Ne disons pas que nous pouvons conserver la dîme et l'employer à notre guise... Quelques mécontents ont dit: « Je ne paierai plus ma dîme, car » je n'ai pas confiance dans la façon dont les choses » marchent au centre de l'œuvre. » Mais voulez-vous dérober Dieu parce qu'à votre idée l'œuvre est mal dirigée? Présentez vos griefs ouvertement, franchement et dans un bon esprit à ceux que cela concerne. Envoyez votre requête; demandez que les choses soient mises en bon état; mais ne vous retirez pas de l'œuvre de Dieu, et ne soyez pas infidèles parce que d'autres ne font pas leur devoir. (pp. 226, 227.)

Mes frères, notre situation est solennelle. Dieu nous dit qu'il y a parmi nous des Acans; il y a des hommes et des femmes, dans notre dénomination, qui, pour une raison ou pour une autre, retiennent la dîme qui appartient à Dieu. Il est temps de nous repentir de ce péché, si nous ne voulons pas encourir la malédiction divine.

Je pourrais mentionner plusieurs autres péchés encore, mais je crois de mon devoir d'en signaler un en particulier: le péché de la médisance. Je n'accuse personne, je me borne à vous lire ce que Dieu nous dit:

« Un esprit de critique et d'amertume a pénétré dans l'Eglise, et le discernement de plusieurs s'est obscurci. La cause de Christ a souffert un grand dommage. Le ciel était prêt à coopérer avec les hommes, mais la présence des anges n'a pas été discernée. (*Test.*, Vol. VI, pp. 2, 9, 7.)

Cette réprimande révèle une situation terrible. Nous qui devrions être remplis de l'Esprit du Maître,

nous qui devrions nous aimer l'un l'autre, nous nous critiquons l'un l'autre, nous abritons dans nos cœurs des sentiments d'amertume vis-à-vis de nos frères, et à cause de cela, l'Eglise de Dieu est languissante. D'après ce que je lis dans la Bible et dans l'Esprit de prophétie, je conclus que c'est là une des principales raisons pour lesquelles l'Esprit de Dieu ne se manifeste pas davantage dans notre œuvre. Nous nous jugeons l'un l'autre; nous soupçonnons les motifs de nos frères. Ah! c'est une chose dangereuse que de juger ses frères et de se méprendre sur leurs motifs!

Deux époux se promenaient en ville. Ils s'arrêtèrent devant un magasin de modes. Le mari observa que sa femme avait les yeux dirigés sur un certain chapeau. Il n'eut pas de peine à remarquer qu'elle désirait le posséder; mais il n'avait pas le moyen de l'acheter. Comme il aimait sa femme et que le jour de naissance de cette dernière approchait, il se dit: « Je me demande si je ne puis gagner l'argent nécessaire pour lui acheter ce chapeau comme cadeau d'anniversaire? » Etant maître de musique, il chercha quelque élève supplémentaire, et rencontra une dame qui lui demanda des leçons de mandoline. En conséquence, il se rendit chaque semaine chez elle pour lui donner sa leçon. Quelqu'un l'ayant remarqué, alla dire à sa femme: « Savez-vous que votre mari vous est infidèle? Savez-vous qu'une fois par semaine il visite une certaine dame, à tel endroit? Vous ferez bien de le surveiller. »

Le soupçon entra dans le cœur de la femme. Un soir, après que son mari l'eut quittée, elle se rendit au lieu indiqué. A travers la fenêtre, elle aperçut son mari assis auprès d'une dame à laquelle il enseignait la mandoline. Elle fut remplie d'amertume. Sous le coup de la conviction que son mari lui était infidèle, elle se procura du poison, en donna à ses quatre enfants et en prit elle-même.

Une heure plus tard, le mari rentrait, le cœur joyeux, apportant dans ses mains le chapeau qu'il avait péniblement gagné, et escomptant la joie de sa femme lorsqu'elle verrait ce magnifique couvre-chef. Mais une scène atroce se présenta devant lui. Sa femme et ses enfants passaient tous par les agonies de la mort. Au lieu d'un heureux anniversaire, il assista à de sombres funérailles.

Qui avait causé cette tragédie? Le soupçon, une fausse interprétation des motifs d'autrui. Mes frères, un trop grand nombre d'entre nous sommes coupables de ce même péché. L'apôtre Paul nous dit: « Si vous vous mordez et vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. » Tous, tant prédicateurs que membres des églises, nous nous livrons à la critique et aux accusations. Aux prédicateurs qui sont ici présents ce matin, je dois dire: J'ai honte de notre conduite. Quelquefois nous nous excusons en disant qu'en qualité de membre d'un comité nous sommes obligés de dire certaines choses. Il est vrai qu'en

cette capacité nous avons à considérer les aptitudes des différents hommes à remplir certaines conditions, mais cela ne nous donne pas le droit de dire de nos frères tout ce qu'il nous plaît d'en dire, et à n'importe quelle occasion.

Et les membres de nos églises n'ont pas non plus le droit de se critiquer les uns les autres. Les maris critiquent leurs femmes, et les femmes leurs maris, et cela quelquefois devant leurs enfants. Les parents critiquent leurs enfants, et naturellement les enfants en font autant à leurs parents. Comme membres de l'église nous critiquons les membres officiants; nous critiquons nos institutions; nous critiquons leurs directeurs; nous critiquons les membres dirigeants de nos Conférences et nos prédicateurs. Mes frères, comment pouvons-nous nous attendre à voir l'Esprit de Dieu descendre sur nous dans une riche mesure, tandis que nous nous livrons à ce terrible péché?

Je pourrais continuer à mentionner d'autres péchés; des péchés commis dans nos familles, des péchés de notre vie privée. Je ne le ferai pas. Vous connaissez vos points faibles, et je connais les miens. Mais j'ai pris la résolution qu'avec l'aide de Dieu, je m'occuperai de mes propres manquements, et je laisserai tranquilles ceux de mon frère. Aussi, ce matin, je tiens à vous dire pour ce qui me concerne que si j'ai dit une parole amère à l'un de mes frères ou sœurs dans ce champ, je vous en demande humblement pardon. Si, devant vous, j'ai relevé les fautes de quelqu'un d'autre, je vous en demande pardon. Depuis des années je me suis fait pour principe de ne parler de personne à moins d'en dire du bien; mais que de fois nous oublions nos résolutions!

Avant de terminer, laissez-moi vous lire la recommandation du Seigneur par le prophète Joël; elle nous donne le remède à la situation que je viens de vous décrire. Dieu nous invite à « publier une convocation solennelle », à assembler jeunes et vieux dans la maison de l'Eternel; puis il s'adresse aux chefs du troupeau et les invite à pleurer entre le portique et l'autel et à crier: « Eternel épargne ton peuple. »

Je tiens à vous dire, mes frères dans le ministère, que nous n'avons pas senti le sérieux de notre situation comme nous l'aurions dû. Que de fois, comme Eglise, nous avons crié à Dieu avec larmes et à deux genoux: Eternel, épargne ton peuple », mais le jour est venu, et l'heure a sonné, où, comme prédicateurs, nous devons sentir la lourde responsabilité qui pèse sur nous. Comme bergers du troupeau, nous devons sentir ses besoins, et tous ensemble, nous devons tomber à genoux devant Dieu, et lui demander humblement de nous pardonner nos péchés.

Dieu est si prêt à bénir!

Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes;
Ils ne se taîtront ni jour ni nuit,
Vous qui la rappelez au souvenir de l'Eternel,
Point de repos pour vous.

Et ne lui laissez aucun relâche,
Jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem
Et la rende glorieuse sur la terre.

Esaië 62 : 6, 7.

Oh combien Dieu aime son peuple! Rien au monde n'est plus près de son cœur que son Eglise. Aussi nous invite-t-il à « ne lui laisser aucun relâche, jusqu'à ce qu'il rétablisse Jérusalem, et la rende glorieuse sur la terre ». Quelle invitation! Quel encouragement à la prière! Nous ne devons donner à Dieu aucun repos jusqu'à ce que son Eglise soit parfaite.

C'est ce que faisait Esaïe : « Pour l'amour de Sion je ne me tairai point, pour l'amour de Jérusalem je ne prendrai point de repos jusqu'à ce que son salut paraisse comme l'aurore et sa délivrance comme un flambeau qui s'allume. » Verset 1. Combien je remercie Dieu pour sa miséricorde! Au lieu de nous rejeter, il veut continuer à nous émonder, à nous purifier, à nous embellir!

Nous sommes invités à confesser nos péchés à Dieu premièrement. Cela fait, nous devons confesser à nos frères nos torts réciproques. Jacques 5 : 16. Le moins difficile, c'est de confesser nos péchés à Dieu; mais il est plus difficile de confesser nos torts à un frère ou à une sœur. Si j'ai fait tort à frère B., il ne m'est pas aisé d'aller lui dire : « Mon frère, je vous ai fait tort; voulez-vous me pardonner? »

Je parle par expérience : j'ai souvent eu l'occasion de confesser mes péchés à mes frères; la chose n'est pas facile. Le diable nous chuchote : « N'y va pas; tes frères perdront confiance en toi; ils ne te croyaient pas si mauvais; ne leur révèle pas ta faiblesse. » Mais Dieu nous dit : « Va confesser ta faute. » Laissez-moi vous dire, chers frères, comme quelqu'un qui a passé par là, que l'on ne perd pas confiance en quelqu'un qui confesse ses fautes.

Nous étions en classe, la maîtresse était de mauvaise humeur ce matin-là, et tout ce que nous faisions l'agaçait. Répondant à une certaine question, une jeune élève eut le don de l'exaspérer. Les yeux de la maîtresse lancèrent des éclairs, et de sa bouche sortirent des paroles d'amertume et de sarcasme à l'adresse de la jeune élève. Celle-ci pencha la tête, et se mit à sangloter. Indignés, une demi-douzaine de garçons, dont j'étais, se demandaient s'ils ne devaient pas mettre à la porte l'impertinente maîtresse. Aussi nous sortîmes de classe pleins de haine et de mépris pour notre institutrice. Nous ne valions pas mieux qu'elle, évidemment.

En rentrant en classe, le lendemain matin, nous vîmes notre institutrice penchée sur son pupitre, le visage caché dans ses mains. A pas de loup, chacun de nous prit sa place, attendant en silence, tandis que, sur son siège, notre maîtresse pleurait à chaudes larmes qui coulaient à travers ses doigts. Notre haine, et le souvenir du jour précédent avaient disparu comme par enchantement.

Bientôt l'institutrice se leva et s'avança auprès de l'élève qu'elle avait offensée. Plaçant sa main sur

son épaule, et la regardant dans les yeux, elle lui dit d'une voix tremblante d'émotion : « Rose, je regrette infiniment les paroles que j'ai prononcées hier;... c'était bien mal de ma part;... Voulez-vous me pardonner? » Et elle tendit la main à Rose, qui se leva d'un bond, et jeta ses bras autour du cou de sa maîtresse. Vous savez le reste. Depuis ce jour-là, jamais maîtresse ne fut aimée davantage dans notre école que la nôtre. Nous avions confiance en sa religion. Aussi, si nous avions un chagrin ou une difficulté, c'est auprès d'elle que nous nous rendions. Nous savions qu'elle pouvait se tromper, mais nous savions aussi qu'elle savait racheter ses fautes.

Oh! chers frères et sœurs, Dieu nous invite à lui confesser nos péchés. Il nous dit : Si tu as fait quelque tort à ton frère, si tu l'as critiqué, si tu l'as mal jugé, ou si tu lui as fait tort de quelque autre manière, va vers lui, et confesse-lui ta faute. Voulons-nous le faire?

Je me demande combien il y en a ici ce matin qui soupirent après l'Esprit de Dieu. Combien y en a-t-il? (*Plusieurs mains se lèvent.*) Amen. Combien y en a-t-il ici qui désirent que cette année soit une des meilleures et des plus riches, quant au nombre des âmes sauvées, que nous ayons jamais connues? (*Un grand nombre de mains se lèvent.*) Amen. Et moi aussi, mes frères, je demande à Dieu que cette année soit la meilleure que la Conférence du Léman ait traversée. Et maintenant je demande combien d'entre nous désirent en payer le prix. Consentez-vous à confesser vos péchés à Dieu? Si vous avez dérobé Dieu en dîmes et en offrandes, êtes-vous disposés à lui donner, à partir d'aujourd'hui ce qui lui appartient? Si vous avez fait tort à vos amis, à vos voisins, à vos frères ou aux membres de votre famille, voulez-vous le confesser?

Prenez le temps d'y réfléchir un instant. Combien y en a-t-il ici qui veulent le faire? (*Un bon nombre de mains se lèvent.*) Amen. Que ceux qui se sentent coupables de quelqu'un de ces péchés se lèvent. (*La moitié de la congrégation se lève.*) Y a-t-il quelqu'un ici ce matin qui n'a pas encore donné son cœur à Dieu, et qui désire le faire, et s'unir avec son peuple? Veuillez vous lever avec ceux qui sont déjà debout. (*Plusieurs se lèvent.*) Amen. Dieu soit béni!

Il y a peut-être quelques-uns de nos jeunes gens et de nos enfants qui ne l'ont pas encore fait, et qui désirent se joindre à nous. Peut-être que, comme pères et mères, nous avons fait tort à nos enfants. Avant qu'ils se décident à nous accompagner vers le royaume des cieux, peut-être aurons-nous à leur confesser quelque péché. Si c'est le cas, faisons-le ce matin.

Au Canada, nous avons une réunion du genre de celle-ci. Il y avait dans l'assemblée une jeune personne que nous désirions depuis longtemps voir donner son cœur à Dieu. Tous nos efforts étaient restés vains. Mais, au cours de cette réunion, le

père se leva tout en larmes, cherchant du regard l'endroit où sa jeune fille était assise. Il se rendit auprès d'elle, jeta ses bras autour de son cou, et lui confessa son péché. Il n'avait pas été pour sa fille ce qu'il aurait dû être comme père. Immédiatement, on vit le visage de la jeune fille perdre sa rigidité et ses traits s'adoucir; elle jeta ses bras autour de son père, et on les vit tous les deux traverser la salle, et venir s'asseoir devant la chaire. Je vous assure que ce fut là un beau spectacle.

Pères et mères, si votre fils ou votre fille est aujourd'hui hors de l'arche de sûreté par votre faute, allez vous confesser aujourd'hui auprès d'eux, et ramenez-les à leur Sauveur.

Avant de terminer, je demanderai à tous ceux qui sont encore assis, et qui désirent s'unir à nous, de se lever également pendant que les frères Augsburg et Rey prieront pour l'assemblée.

Pour ce qui me concerne, je désire me consacrer à nouveau à Dieu: je sens dans mon âme un désir inexprimable: non pas d'être un prédicateur éloquent, non pas d'acquérir de la célébrité ou des richesses, mais de vivre si près de Dieu que mes frères verront et se diront entre eux que le frère Olson est un chrétien. J'aime à croire, mes frères et mes sœurs, que c'est là aussi ce que nous désirons tous acquérir: le privilège inestimable de donner partout où nous allons l'impression que nous sommes des chrétiens. Alors on verra des âmes se donner à Dieu. Et puisque Dieu nous a pardonné nos péchés, supplions-le maintenant de nous donner son Esprit, et de nous renvoyer d'ici armés pour la vie victorieuse. (*Suivent de ferventes prières par les frères A. et R.*)

Un réveil sous Finney

Peu après avoir pris ma licence de prédicateur, je vins à Antwerp, Jefferson County, où j'étais entièrement étranger. J'appris dans l'hôtel où j'étais descendu qu'il n'y avait aucun culte public dans la localité; il y avait bien un lieu de culte, mais il était fermé. Je réussis à rassembler quelques personnes dans le salon d'une dame, et je prêchai le soir même de mon arrivée. Parcourant ensuite le village, je fus péniblement affecté de l'impiété vraiment horrible de tous les hommes que je rencontrais.

J'obtins la permission de prêcher dans la salle d'école le dimanche suivant, mais avant que le dimanche arrivât, j'étais profondément découragé, presque terrifié, en voyant l'état de la société au milieu de laquelle je me trouvais. Le samedi, l'Esprit de Dieu m'appliqua avec puissance ces paroles qu'il adressait à Paul: « Ne crains point, mais parle et ne te tais point, car je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal;

parle car j'ai un grand peuple dans cette ville. » (Actes 18: 9, 10.) Ces paroles dissipèrent complètement mes craintes, mais j'étais dans une véritable agonie au sujet de ce peuple qui m'entourait.

Le dimanche, je me levai de grand matin, et je me retirai dans un bois, non loin du village, pour répandre mon cœur devant Dieu et implorer sa bénédiction sur mes travaux de la journée. La lutte, l'agonie dans laquelle était mon âme, était tout à fait inexprimable; je luttai avec beaucoup de gémissements et, je crois, de larmes, pendant une heure ou deux, sans trouver de repos. Je retournai dans ma chambre à l'hôtel; mais presque immédiatement, je revins dans le bois. Je fis cela trois fois. La troisième fois j'obtins un parfait repos, juste au moment où je devais me rendre à la réunion.

La salle d'école était bondée. Je pris ma petite Bible de poche et je lus mon texte: « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Je leur montrai l'amour de Dieu en contraste avec la manière horrible dont Dieu est traité par ceux en faveur desquels il a donné son Fils. Je mis le doigt sur la plaie en leur parlant de leur impiété, et comme je connaissais parmi mes auditeurs plusieurs de ceux dont j'avais particulièrement remarqué les paroles impies, je me tournai vers eux et, mon cœur débordant, je m'écriai au milieu d'un torrent de larmes: « Voici des hommes que j'ai entendus demander à Dieu de damner leurs camarades. » Personne ne semblait offensé, mais presque tous semblaient profondément contris. A la fin du service l'aimable propriétaire du lieu, M. Copeland, se leva et dit qu'il offrait sa salle pour une réunion de l'après-midi. La salle fut pleine, et, comme le matin, la Parole de Dieu opéra avec une grande puissance. C'est ainsi qu'un puissant réveil commença dans ce village et s'étendit bientôt dans toutes les directions.

Le baptême de l'Esprit par le Rev. Asa Mahan, chap. II, pp. 178-186.

« Dieu a été manifesté en chair; l'humanité et la divinité étaient réunies en Jésus-Christ — la divinité ne détruisait pas l'humanité, et l'humanité restait dans son intégrité pour révéler la divinité. Ceux qui ne peuvent pas voir en Christ le fini aussi bien que l'infini, ne peuvent contempler la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ. » (*Deeper Spiritual Life*, p. 161.)

* * *

On dit que la fameuse proclamation de l'Indépendance signée par Abraham Lincoln, avait été écrite de telle façon que vue à distance elle reproduisait le portrait de l'auteur. Il en est ainsi des Ecritures. Si nos yeux sont suffisamment éclairés par le Saint-Esprit, nous verrons sur chaque page la face de Jésus.

La solidarité dans les derniers jours

Un des principaux signes de la fin mentionnés dans la 2^{me} épître de Paul à Timothée, chapitre 3, est l'égoïsme. Ce vice hideux se trouve chez ceux qui ont l'APPARENCE de la piété, mais qui ont renoncé à ce qui la rend efficace. Or, qu'est-ce qui rend la piété efficace ? C'est l'AMOUR.

Ne sommes-nous pas arrivés à cette période de l'histoire du monde où tous les fléaux s'accroissent pour mettre les chrétiens à l'épreuve ? Chômage, perte d'emploi pour cause de conscience, calamités publiques, famines en divers lieux, etc. Quel est le devoir de l'heure présente ? Un prophète moderne l'écrivait il y a dix-huit ans (*Messenger de la prophétie*, oct. 1904) : « Je vis une plus grande tribulation sur la terre que nous n'en avons jamais vue. J'entendis des gémissements et des cris de détresse. Je vis d'immenses armées en bataille. J'entendis le grondement du canon, le cliquetis des armes dans la lutte corps à corps. J'entendis les gémissements et les prières des mourants. Le sol était couvert de blessés et de cadavres. Je vis des familles dans la désolation et le désespoir et bien des demeures décimées par la misère. Je vis que, maintenant

déjà, bien des familles sont dans le besoin, mais que cela empirera. Je vis des familles entières auxquelles la faim avait rendu les yeux hagards, le visage pâle et amaigri. Je vis que le peuple de Dieu devait être intimement **UNI DANS LES LIENS DE LA SOLIDARITÉ CHRÉTIENNE ET DE L'AMOUR.** »

Il y a des années que ces lignes ont été écrites, et sous nos yeux se passent les scènes mentionnées plus haut. Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un regard sur la Russie et bien d'autres pays. La propriété a été abolie, et ceux qui auraient pu disposer de leurs biens pour la proclamation de l'Évangile, ou aider leurs frères dans le besoin, ne peuvent plus le faire. Il en sera bientôt de même ailleurs. Le moment est solennel. Que ferez-vous de vos biens ? L'œuvre de la proclamation de l'Évangile fait entendre des appels de fonds, le chômage grandit. Il y a des souffrances. N'attendez pas que le monde reprenne son équilibre avec l'idée que vous pourrez ensuite jouir en paix dans vos vieux jours, des fonds dont vous disposez. Aujourd'hui, si le Seigneur a parlé à votre cœur, faites vous-mêmes la distribution, vendez ce que vous avez, n'attendez pas que ce soit les communistes révolutionnaires qui le fassent.

BLANZAT.

Echos de la Conférence générale

Travail accompli parmi les Juifs

Rapport présenté à la Conférence générale à San-Francisco, en mai 1922.

Lorsque, leur première tournée missionnaire terminée, les apôtres Paul et Barnabas retournèrent à Antioche, ils « convoquèrent l'Église, et racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. »

Le même Dieu qui pouvait ouvrir le cœur des Gentils à l'Évangile vit encore de nos jours pour rendre puissante la prédication de sa Parole, et amener les Juifs à accepter le message du troisième ange.

Un grand changement s'est opéré parmi le peuple juif pendant les quatre dernières années, et l'œuvre du Saint-Esprit agissant sur les cœurs, et poussant les descendants d'Israël à s'enquérir de leur Dieu et de leur Roi est manifeste.

Nos imprimés

Il n'y a pas bien longtemps, nous n'étions pas à même de répandre nos imprimés parmi les Juifs. Durant les années écoulées, nos journaux et nos livres y ont été reçus d'une manière vraiment étonnante et merveilleuse.

Nous avons distribué en 1921 plus de 100.000 journaux parmi cette dénomination, et cette année le chiffre des imprimés distribués s'élève à plus de 500.000 pour les trois premiers mois de l'année. Un plus grand

travail a donc été fait pendant le premier trimestre de cette année que pendant l'année dernière tout entière. Nos traités sont également bien accueillis. Dans l'espace d'un peu moins d'un an, nous avons placé 100.000 exemplaires du traité : *Les Adventistes du Septième Jour. Qui sont-ils ? Que croient-ils ?*

Plus de 20.000 dollars ont été recueillis parmi les Juifs l'année dernière, pendant la collecte d'automne. Les membres de nos églises trouvent les Juifs très intéressés à notre œuvre, et constatent qu'ils manifestent un désir toujours plus grand de connaître nos croyances. Des demandes d'imprimés nous parviennent de toutes les parties des États-Unis ; et pendant les deux dernières années des demandes semblables nous ont été adressées d'Europe, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, etc. Nous croyons que nos journaux et traités sont destinés à accomplir une grande et belle œuvre parmi les Juifs, et nous faisons l'expérience que Dieu bénit nos efforts dans cette direction. Nos sanatoriums abritent parfois de dix à vingt patients israélites.

Nos fidèles Juifs

Nous comptons aujourd'hui des Juifs parmi les membres de plusieurs de nos églises des États-Unis et d'autres pays. Nous n'en avons jamais beaucoup dans une seule église pour la raison qu'ils sont dispersés du Maine à la Californie, du Canada au Texas. Beaucoup d'entre eux sont sincères et consacrés, et lors-

qu'ils comprennent ce qu'est la vérité que nous proclamons, ils sont reconnaissants à Dieu de ce que la lumière du message leur soit parvenue.

Plusieurs de nos frères juifs ont enduré des souffrances indescriptibles pour l'amour de la vérité. Il n'y a pas de Juif qui n'ait à passer, par de grandes épreuves et tribulations s'il accepte la vérité. Il y a cependant ceci d'encourageant, c'est que lorsque les amis ou les parents d'un Juif converti à l'adventisme apprennent à connaître de plus près le message du troisième ange, ils éprouvent moins de mécontentement que si leur ami ou parent s'était rallié à une autre église.

La liberté religieuse et le Sabbat

Durant la période quadriennale qui vient de s'écouler, nous avons pu facilement nous faire connaître par l'intermédiaire de la presse yiddish et judeo-anglaise. Les rédacteurs nous ont toujours accordé dans leurs journaux l'hospitalité à nos articles, et nous remarquons qu'à mesure que les Juifs apprennent à nous connaître, nos relations avec eux deviennent meilleures et plus intimes. Ils nous témoignent beaucoup de respect lorsqu'ils ont connaissance de notre foi.

Il n'y a pas longtemps, un Juif éminent, M. Bernheimer, entreprit d'introduire quelques changements dans les croyances juives. Se rendant compte, ainsi que bien d'autres Juifs, que la persécution religieuse sévira bientôt dans notre région, et dans le but de prévenir l'esprit anti-sémitique qui menace de se développer, il suggérait certains changements concernant les pratiques juives. Il proposait aux Juifs de renoncer aux termes « synagogue » et « temple » et d'adopter celui d'« église » ; de remplacer le terme « Juif » par celui d'« Israélite » ; et enfin d'abandonner le Sabbat et d'observer à la place le premier jour de la semaine, le dimanche.

Plusieurs Juifs également éminents s'opposèrent aux suggestions de M. Bernheimer. Un rabbin habitant la côte du Pacifique écrivit un long article dans l'*American Socialist*, où il disait : « Les Adventistes du septième jour seraient scandalisés d'entendre un Juif parler de déraciner le jour du Sabbat. »

Nous remercions le Seigneur du fait que le peuple juif s'intéresse aux choses de Dieu. Le secrétaire de notre Département de la liberté religieuse envoya au rédacteur de l'un des journaux juifs un article traitant de la liberté religieuse. Cet article, bien que d'une certaine longueur, fut inséré mot pour mot. Et de crainte que quelque lecteur ne le considérât pas assez important pour être lu, le rédacteur écrivit une introduction intéressante destinée à attirer l'attention du lecteur, et lui demandant d'accorder au dit article une considération réfléchie.

Les Juifs nous témoignent un grand intérêt dans nos efforts en faveur de la liberté religieuse et de la propagande de nos principes d'hygiène. Ils ont perdu un grand nombre de leurs préjugés amers concernant le Christ, et on en trouve très peu parmi eux qui ne soient pas familiers avec le Nouveau Testament.

Le développement de nos ouvriers

Quelques jeunes Juifs convertis à nos croyances sont en train de devenir de bons ouvriers. Ils désirent ardemment travailler en faveur de leurs propres frères, et ils sont disposés à faire n'importe quel travail

pourvu qu'ils soient engagés dans l'œuvre d'évangélisation parmi les Juifs.

Il est intéressant de voir des Juifs à nos camp meetings. Nous sommes reconnaissants au Seigneur pour l'œuvre qu'il accomplit, et c'est avec courage que nous envisageons l'avenir, parce que nous avons l'assurance que le Saint-Esprit travaillera pour nous. Plusieurs rabbins ont commencé à lire le Nouveau Testament dans les synagogues, et un bon nombre de classes où l'on étudie cette portion des Ecritures ont été organisées dans les églises juives. Nos colporteurs nous disent que les Juifs sont tout disposés à acheter nos livres, et les membres de nos églises aiment à travailler en faveur de ces enfants d'Israël.

Nos frères juifs paraissent heureux de se réunir avec leur frères gentils, et nous croyons qu'à l'exemple des églises d'Antioche, Icone, Lystre, Derbe, Philippe, Thessalonique, etc., du temps des apôtres, nos églises doivent avoir aujourd'hui des fidèles juifs et gentils dans leur sein. Nous avons des frères et des sœurs juifs dans nos églises de Suède, d'Amérique, d'Allemagne.

Les perspectives d'avenir pour notre œuvre parmi les Juifs sont belles et encourageantes. Nous sommes reconnaissants à Dieu et à nos frères pour ce qui a été fait, et nous espérons enregistrer dans un avenir prochain des progrès encore plus grands parmi les brebis perdues d'Israël. FREDERICK-C. GILBERT

(Directeur du travail parmi les Juifs)

Serrons les rangs

Ce n'est qu'en unissant leurs efforts que les membres de l'Eglise de Christ pourront accomplir leur mission sur la terre. En vérité, notre divin Sauveur a souvent insisté sur le fait que c'est par son unité que l'Eglise prouvera au monde sa parenté avec le Père céleste. « Ce n'est pas pour eux seulement que je te prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » Jean 17 : 20, 21.

Toutes les fois que l'Eglise de Christ a maintenu son unité, le succès a couronné ses efforts. Toutes les fois qu'un esprit de parti s'y est fait jour, qu'on a perdu de vue le but unique, et que chaque membre a cherché son avantage personnel sans se soucier du bien de ses frères, l'Eglise tout entière a été arrêtée dans sa marche en avant.

L'Eglise de Christ de nos jours a, comme jamais auparavant, besoin de posséder l'esprit d'unité. C'est le message que nous a adressé à répétitions dans le passé la servante du Seigneur.

Une session de la Conférence générale vient d'avoir lieu pendant laquelle les besoins de notre œuvre mondiale ont été examinés. Des plans d'une immense portée ont été faits ; de nouveaux et vastes objectifs ont été adoptés. Ceux de nos frères qui ne partageaient pas les mêmes points de vue sont fina-

lement tombés d'accord, et c'est sur une base commune que les décisions concernant les différentes branches d'activité de notre dénomination tout entière ont été prises. A chaque membre de l'Eglise, maintenant, de prêter son concours cordial en vue de la réussite des plans adoptés par les délégués, représentants de notre église universelle.

Parce que les suggestions ou les plans de tel ou tel frère n'ont pas prévalu, il ne s'ensuit pas qu'il doive retirer son aide et son concours à ceux qui ont été adoptés par ses frères. Il est étonnant de voir combien souvent les plans que nous ne considérons pas comme étant les meilleurs réussissent lorsqu'ils reçoivent l'appui de tous les fidèles réunis. Un plan, aussi médiocre soit-il, qui reçoit la collaboration soutenue de tous les membres de l'Eglise, réussira bien mieux qu'un plan à large envergure mis à exécution par des cœurs partagés.

Unissons donc nos efforts! Que chaque membre donne un « coup d'épaule », et fasse de son mieux pour faciliter le développement de ce grand mouvement. Serrons les rangs, recherchons une communion plus intime les uns avec les autres, et travaillons ensemble, d'un seul cœur, à l'achèvement de la belle œuvre qui nous a été confiée. Si nous avons négligé de le faire dans le passé, prenons la résolution d'être désormais animés d'un esprit de concorde et de véritable fraternité.

Laissons le passé derrière nous. Ne rouvrons pas les vieilles plaies. Nous ne devons pas permettre au souvenir du passé, chargés de défaillances et de malentendus, d'assombrir notre tâche d'aujourd'hui.

Souvent, dans le monde politique, il arrive que

lors même que les crises sont passées, et que l'entente générale est rétablie, quelques mécontents ou insoumis continuent la lutte. Ils sont animés d'un esprit de représailles, de vengeance. Leur œuvre consiste à saper la confiance, à faire une guerre d'embuscades.

Ils pensent que ceux qui ne partagent pas leurs opinions doivent être punis d'une manière ou d'une autre. Nous ne devons pas permettre à un esprit semblable de se faufiler dans l'Eglise de Christ. Nous pouvons différer d'opinion, comme cela arrive entre frères; mais l'esprit qui habite en nous doit être tel que, même à travers nos divergences d'opinions, nos cœurs restent fermement unis, et que notre seul désir soit de coopérer d'une seule âme au triomphe des plans adoptés.

Nous avons besoin de la grâce de Christ pour vivre en harmonie avec nos frères, en dépit même de nos différentes manières de voir. Nous avons besoin de la sagesse d'en haut pour être à même de distinguer les principes des personnalités, et pour reconnaître justes les opinions qui portent peut-être atteinte à nos intérêts personnels. Mais, si nous agissons ainsi, si nous nous soumettons avec patience et douceur, notre moi égoïste sera crucifié, et nous sortirons épurés et meilleurs du creuset de l'épreuve.

Oublions le passé, ses chutes, ses faiblesses et ses critiques; unissons-nous, cœur et âme, au service du Maître, pour terminer promptement l'œuvre qu'il nous a confiée. Si nous possédons cet esprit, nous serons bénis comme individus, et l'œuvre que nous aimons triomphera. SERRONS LES RANGS!

(R. & H.)

F.-M. W.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Conférence du Léman

Assemblée générale à Lausanne, du 9 au 13 août 1922

Voilà la vingt-septième session de la Conférence du Léman dans le passé. Nous l'attendions avec impatience, certains d'y puiser de nouvelles forces pour la lutte de chaque jour; notre attente ne fut pas déçue, car nombreuses furent les bénédictions reçues au cours des réunions qui eurent lieu depuis le mardi soir 8 au dimanche 13 août. Laquelle fut la meilleure? nous ne saurions le dire. Les réunions du Sabbat nous laissèrent une impression heureuse, car tous nos frères et sœurs sentirent l'influence du St-Esprit. Combien de cœurs furent touchés, combien de nouvelles résolutions furent prises sous le regard de Dieu! Que notre Père céleste veuille donner à chacun de comprendre le sérieux des temps dans lesquels nous vivons, pour réaliser les paroles du prophète: « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel. » Esaïe 52: 11.

Et maintenant nous sommes certains que tous nos frères et sœurs lecteurs de la *Revue Adventiste*, seront aussi contents d'apprendre quelles décisions, quelles résolutions ont été votées pendant cette assemblée à laquelle nous eûmes le plaisir de voir assister et prendre une part active plusieurs membres du comité de l'Union latine, les frères A.-V. Olson, L.-L. Caviness, J.-A.-P. Green, J. Rey, G.-A. Huse, S. Baudaut, Dr Nussbaum, ainsi que les frères Simon et Drinhaus de la Division européenne, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos sincères remerciements.

Quatre-vingt-sept délégués étaient présents, représentant presque toutes les églises de la Conférence.

Le rapport du président nous apprend qu'au 1^{er} janvier 1921, nous avions 950 membres; depuis cette date, 72 furent reçus par le baptême et 18 vinrent d'autres champs, soit 1040 membres; mais nous eûmes aussi des pertes à déplorer; des morts et des départs ont réduit le nombre de nos membres à 896 à fin décembre.

Les dîmes s'élevèrent à 124.478 fr. 06 en diminution

sur 1920. Les dons pour les missions furent de 27.709 fr. 26 dont 22.121 fr. 02 provenant de l'Ecole du Sabbat. Dans ce dernier chiffre figurent 7187 fr. 08 collectés les 13^{me} Sabbats des trimestres. Les dons d'anniversaires furent aussi particulièrement élevés, ce qui montre que l'institution de ces dons a été une source de bénédictions pour nos membres.

Les dons de fin d'année produisirent 11.504 fr. et la collecte d'automne, le grand attrait de l'année pour soutenir les missions, fut de 27.378 fr. 95. Nous obtenons ainsi une moyenne de 1 fr. 45 par membre et par semaine; espérons que 1922 nous donnera l'objectif proposé, soit 2 fr. par membre. Les autres dons faits par les membres pour divers fonds s'élèvent à 20.225 fr. 92.

Le colportage a aussi été en augmentant: 16.749 fr. 20 de livres et journaux vendus.

La commission des résolutions a présenté pendant les séances administratives quinze résolutions qui ont donné lieu à d'intéressantes et instructives remarques. Les principaux sujets traités dans ces résolutions sont les suivants:

1. Actions de grâces; 2. nécessité d'instruire les nouveaux membres sur la manière d'observer le jour du Sabbat; 3. avertissement contre les «extravagances» de la mode actuelle, et étude de la Bible et des Témoignages sur ce sujet; 4. devoir de se conformer aux enseignements relatifs à la réforme sanitaire; 5. recommandation de lire les ouvrages inspirés par l'Esprit de Prophétie, et désir de voir bientôt se publier un troisième volume des *Témoignages pour l'Eglise*; 6. convocation annuelle d'une convention ayant pour but d'instruire les membres dirigeants des églises sur les devoirs de leur charge; 7. la collecte d'automne, objectif placé à 40.000 fr. 8. organisation d'un département du Foyer dans chaque école du Sabbat; 9. vœu relatif à la publication d'extraits du *Sabbath School Worker* dans la *Revue adventiste*, l'impression du petit ouvrage: *Testimonies on Sabbath School Work*; 10. recommandation aux comités locaux de veiller à la lecture régulière du *Bulletin des Missions*; 11. avertissement aux jeunes contre la lecture des romans, et encouragement à lire la Bible chaque année; 12. recommandation de répandre à profusion nos livres, brochures et journaux; 13. engagement de soutenir le séminaire en envoyant 30 élèves, et en s'abstenant de le critiquer; 14. organisation d'une campagne spéciale ayant pour but d'encourager nos membres à se consacrer au colportage; 15. création d'un fonds spécial destiné à secourir les vieillards nécessiteux, en attendant la fondation d'une maison de retraite.

La commission des résolutions a aussi présenté à une assemblée une nouvelle constitution.

Des statuts pour le fonds des malades, sont également élaborés.

La constitution et les statuts du fonds des malades, seront envoyés à la *Revue* et seront imprimés à part, afin que chaque membre en possède un exemplaire.

La commission des nominations présente son rapport, qui fut accepté comme suit:

Président: U. Augsburgur; Secrétaire-trésorier: M. Duval; Administrateur de la Librairie Adventiste: M. Duval; Secrétaire du Département de la Mission intérieure: M. Duval; Secrétaire du Département de

l'Ecole du Sabbat: L.-L. Caviness; Secrétaire du Département de la jeunesse: L.-L. Caviness; Secrétaire du Département Médical: Dr De Forest; Chef-colporteur A. Pache.

Comité de la Conférence: U. Augsburgur, président, M. Duval, J.-C. Guenin, M. Grin, A. Pache, L. Guenin, L. Lavanchy.

Les membres du comité, les chefs de départements comptent sur les prières de tous les frères et sœurs, afin d'être capables de remplir à la gloire de Dieu, la tâche qui leur est confiée.

La commission des lettres de créances proposa à l'assemblée le rapport suivant qui fut adopté: Prédicateurs consacrés: U. Augsburgur, J.-C. Guenin, A. Guyot, J.-H. Weidner.

Prédicateurs autorisés: M. Grin, Eug. Rey.

Missionnaires autorisés: D. Lecoultré, M. Duval, A. Pache, M. Hanhardt, J. Clément, J. Oefner. O. Pavlow, D. Walther.

Colporteurs: S. Roachat, Ch. Nicollier, G. Bron, A. Duboc, Elisa Huguenin, F. Wuthrich, A. Cornaz.

C'est avec intérêt que les membres suivirent les réunions spéciales de chaque département; personne ne ressentit la fatigue durant ces différentes réunions qui avaient lieu le matin et l'après-midi. La jeunesse eut aussi de nombreuses réunions auxquelles tous les jeunes en âge et les jeunes de cœur prirent un vif intérêt. Les enfants eurent également leur part; ils furent tous joyeux de voir le jardin d'enfants préparé avec soin à leur intention par sœur Hanhardt et frère Fuchs, qui surent faire défiler devant les yeux des tout petits, les scènes bibliques qui se gravent si bien dans leurs jeunes cerveaux.

L'école du Sabbat, fréquentée par 250 membres environ, fut très intéressante, et nos frères prouvèrent leur désir de soutenir nos missions par la collecte, qui produisit 1510 fr. Cet intérêt pour la cause de Dieu s'est encore puissamment manifesté le dimanche; après un appel émouvant de frère Olson, 16.300 fr. furent souscrits, et seront versés aux fonds des missions et de l'éducation dans la proportion de 80% et 20%.

Jamais dans la Conférence, un chiffre aussi important ne fut atteint dans une seule collecte. Que la gloire en revienne toute à Dieu! Tous les soirs, il y eut des conférences sur différents sujets, traités par nos frères Simon, Drinhaus, J. Nussbaum, J.-C. Guenin, et J.-H. Weidner. La salle de la maison du peuple était pleine d'auditeurs attentifs, et nous espérons qu'il y aura une belle moisson résultant de cet effort de quelques jours.

Mais il y a un temps pour tout, même pour se quitter; ce fut avec regret que nous vîmes arriver la fin de cette assemblée; il faisait si bon ensemble; l'on se sentait enveloppé d'une atmosphère de paix, de joie, que chacun désirait voir se continuer. Nos frères et sœurs rentrèrent chez eux heureux, chargés de bénédictions, et animés d'un nouveau zèle pour accomplir l'œuvre de Dieu.

Dieu est bon; il aime ses enfants et les bénit. A nous de lui prouver notre reconnaissance par une grande fidélité en toutes choses. Jésus vient bientôt.

M. DUVAL.

La personne de Christ est la raison d'être, le fondement du christianisme.

L'assemblée annuelle de la Conférence du Léman

Un temps splendide a favorisé l'assemblée de Lausanne. Cette note gaie du soleil s'est ajoutée au charme d'un congrès caractérisé par des réunions spirituelles où, plus que jamais auparavant, nous avons senti l'influence pénétrante du Saint-Esprit. Les assemblées administratives, elles aussi, ont été une source de bénédictions. Le Seigneur était à l'œuvre et sa présence a fait disparaître les obstacles édifiés par l'ennemi. Les difficultés ont été aplanies, les motifs de discorde anéantis, de sorte que depuis le premier jour jusqu'au dernier, l'harmonie la plus parfaite n'a cessé de régner, tant au cours des séances qu'au sein des commissions.

Les questions les plus diverses ont été traitées. La Commission des résolutions a mis sur pied une *Constitution* qui fut adoptée à l'unanimité. Ce travail fondamental avait pour but de fixer avec précision le rôle de nos assemblées générales et celui de nos Comités. A mesure que notre œuvre se développe, elle a besoin de s'adapter aux nécessités nouvelles créées par l'augmentation du nombre de ses membres et celui de ses ouvriers. Elle doit aussi envisager plus sérieusement le problème de la rapide proclamation au monde entier du Message qui lui a été confié. Pour arriver à cela, elle a besoin d'une organisation solide, qui lui permette d'orienter dans la bonne voie et d'utiliser au maximum, les efforts des membres de nos églises.

Une résolution sur l'Esprit de prophétie a été accueillie avec joie. Il semble bien que le peuple de Dieu des derniers temps, soit résolu à ne pas tomber dans l'erreur du peuple d'Israël d'autrefois, qui s'écarta du droit chemin, abandonna la vérité et rejeta le Sauveur, parce qu'il avait méprisé ou simplement négligé les enseignements et les avertissements des prophètes de Dieu.

La résolution sur la Réforme sanitaire fut l'objet d'un débat intéressant. Et ce ne fut pas la moindre caractéristique de nos assemblées que de voir nos membres désireux de recevoir des instructions pratiques, qui leur permettront de réaliser efficacement une réforme trop longtemps restée dans le domaine de la théorie.

La fin de la dernière séance administrative fut émouvante. L'heure de la clôture était arrivée et frère Ulysse Augsburgur qui présida toutes les séances avec beaucoup de tact, faisait tous ses efforts pour terminer rapidement un débat auquel chacun prenait part avec joie. Personne ne devait plus avoir la parole. Un frère néanmoins insiste. On lui accorde soixante secondes. Il ne lui en faudra pas autant, pour dire la confiance qu'il a dans le Comité et dans le Président aimé et respecté, qui depuis si longtemps dirige l'activité du peuple de Dieu dans cette Conférence. Et il propose qu'en signe de reconnaissance, nous nous levions tous... Quel beau spectacle que celui de cette assemblée, dans laquelle on ne voyait pas deux personnes assises, et qui témoignait si spontanément de son désir de soutenir ceux qu'elle venait de placer à sa tête, pour diriger l'œuvre que le Maître veut faire sur la terre.

Dr JEAN NUSSBAUM.

Convention des Sociétés d'Action Missionnaire de la Conférence du Léman à Lausanne, le 8 août 1922 (Extraits du procès-verbal)

La Convention s'ouvre sous la présidence de frère M. Duval qui, après avoir lu le Psaume 143, invite l'assemblée à s'unir en prière, et souhaite la bienvenue à tous,

Responsabilité des membres dirigeants des églises

Frère Olson nous entretient sur ce sujet, en prenant comme texte 1 Cor. 12. Il aurait aimé voir un plus grand nombre de membres dirigeants de nos églises présents à cette réunion. Il nous parle de la valeur des dons, de leur nature, de leur emploi, et nous exhorte à les mettre tous au service de notre Dieu.

Il nous montre ensuite l'importance d'une judicieuse répartition des charges, chacun devant avoir une tâche précise, et il encourage la formation de groupes de prière.

Frère Augsburgur exhorte les membres en charge et les fidèles de nos églises à ne former qu'un seul corps, et à marcher la main dans la main pour aller à la conquête du monde avec une armée bien disciplinée.

Frère S. Badaut nous montre l'importance des rapports de travail, et nous enseigne la manière de les obtenir. Les rapports de travail sont bibliques; il faut pour les obtenir que les chefs de groupes et les membres officiants de l'église montrent l'exemple en les remplissant eux-mêmes. Il faut, dans les réunions, exhorter les membres à les remplir, et ensuite leur aider à le faire si cela est nécessaire.

Frère Green nous parle des rapports étroits qui existent entre les colporteurs et les sociétés d'Action missionnaire.

Le colporteur doit faire un rapport missionnaire de tout le travail fait en dehors de la vente d'imprimés, tel que : visites, études bibliques, soins aux malades, travail de charité, etc.

Frère L.-C. Guenin nous dit que les membres des églises peuvent et doivent collaborer avec les prédicateurs dans les grandes comme dans les petites villes, par le moyen des imprimés, des études, des soins aux malades, de la distribution d'invitations, etc.

Frère Caviness fait ressortir les rapports existant entre les sociétés d'Action missionnaire et les sociétés d'Activité de la Jeunesse. Pour élucider complètement cette importante question, on décide d'imprimer une petite brochure explicative. Tous les départements doivent n'avoir qu'un seul but : gagner des âmes à Christ.

Frère Caviness invite ensuite les membres des sociétés d'Activité de la Jeunesse à fréquenter autant que possible les réunions des Sociétés d'Action missionnaire.

Les bénéfices des sociétés doivent être remis au trésorier de l'église.

Il faut former des groupes dans chaque société, établir un budget, et qu'une seule personne fasse pour les deux sociétés les commandes à la librairie.

Collecte d'Automne 1922

Frère Duval nous fait connaître l'objectif à atteindre, soit 40.000 fr., et nous exhorte à aller de l'avant

avec courage; il y aura sans doute des obstacles, mais il y aura aussi des victoires. Chacun recevra 25 journaux grand format et 11 petit format; la moyenne à recueillir par membre est de 45 fr.

Frère S. Badaut insiste sur la valeur du journal et l'importance de la collecte d'automne. Elle fournit le tiers des fonds affectés à nos missions dans le monde entier.

Un entretien s'engage quant à la manière de distribuer les journaux. Plusieurs prennent la parole, et on décide finalement d'entreprendre la campagne sans demander d'autorisation.

Frère Olson nous rappelle que nous vivons dans le temps des grandes difficultés, et que le chariot de la vérité n'avancera pas seul. Il nous exhorte à prendre courage et à partir en vainqueurs.

Boîte aux questions

1. Qui dirige l'action missionnaire dans les efforts réunis des sociétés d'Action missionnaire et des sociétés d'Activité de la Jeunesse?

Un comité missionnaire composé de membres des deux sociétés organise un plan de propagande; ce comité est nommé par les membres de ces sociétés.

2. L'épouse d'un ouvrier est-elle dispensée de faire un rapport missionnaire?

Non, car sur le rapport de travail de l'ouvrier il ne peut y avoir autre chose que son travail personnel. La femme d'un ouvrier doit donc remettre un rapport à la société d'Action missionnaire, de même que son mari doit en remettre un concernant le travail pour lequel il n'est pas rétribué.

3. Est-il profitable de parler de chiffres dans le culte du Sabbat?

Oui, si c'est pour édifier les fidèles. Les chiffres sont parfois plus éloquents que les paroles.

Résolutions

Plusieurs résolutions ont été prises. Elles paraîtront avec le compte-rendu de la Conférence.

Le président remercie tous les frères qui ont apporté leur concours à cette convention, soit par leurs bonnes paroles, soit par leurs conseils.

Notre convention se termine par la prière de frère D. Lecoultré.

Le secrétaire
de la Mission Intérieure
M. DUVAL.

Le secrétaire
de la Convention
A. PACHE.

Assemblée annuelle de la Conférence Belge

La Conférence belge a eu son assemblée annuelle du 22 au 27 août dans la salle de l'Union chrétienne des Jeunes Gens, rue Ernest Allard 11, Bruxelles. Les frères Simon, Olson, Caviness, Sœur Salisbury et le soussigné y représentaient la Division européenne et l'Union latine.

Nous avons en Belgique des membres de langue française et de langue flamande. Les réunions se tenaient donc dans les deux langues, et quand l'orateur parlait anglais il y avait double traduction. Malgré ces difficultés inévitables, la présence de Dieu n'a cessé de se manifester du commencement

à la fin. Des rapports encourageants de l'œuvre accomplie pendant l'année 1921 furent présentés. 43 personnes ont été baptisées dans la Conférence durant l'année dernière. Les dîmes qui étaient de 77.094 fr. 54 en 1920 se montaient à 84.792 fr. 09 en 1921, et les dons pour missions qui étaient de 16.134 fr. 54 pour 1920, atteignaient 27.717 fr. 31 en 1921. Si ces progrès sont réjouissants, ceux du premier semestre 1922 le sont encore davantage. De nouveaux départements s'établissent: une Société de Traités vient d'être installée et le colportage, quoique à ses débuts, se développe très rapidement.

D'importantes résolutions furent adoptées pour fortifier et développer les différents départements de l'œuvre. Celle qui concerne l'éducation de notre jeunesse intéressa l'assemblée d'une manière toute spéciale. Parents et enfants manifestèrent avec conviction et enthousiasme leur désir de soutenir d'une manière efficace et pratique notre séminaire de Colonges.

Nombreuse était l'assistance qui se pressait dans la salle le jour du Sabbat. C'était bien le grand jour de la fête. Puissamment soutenu par l'Esprit de Dieu, frère Olson, fit une émouvante prédication, invitant l'Eglise à répondre à l'appel de Dieu: «Lève-toi et respandis!» Les enfants de Dieu doivent mettre de côté tout péché afin de briller dans le monde. Une consécration pleine et entière à l'œuvre de Dieu doit se manifester. Toute l'assemblée se leva pour témoigner de sa volonté de remplir ces conditions.

L'après-midi, frère A. Matter, missionnaire au Ruanda, Afrique, en vacances, parla de ses expériences dans ce champ lointain. Puis, par une saynète missionnaire, quelques membres de la jeunesse, revêtus des costumes des pays qu'ils représentaient, firent un appel émouvant à notre jeunesse en vue de se consacrer au service du Seigneur. C'est l'appel de Dieu: nous devons premièrement nous consacrer nous-mêmes à son service, puis nos enfants et enfin les biens que Dieu nous a confiés. Une magnifique occasion s'offrait à tous, et ceux qui s'étaient déjà donnés avec leurs enfants ajoutèrent 15.000 francs en souscriptions pour l'œuvre du Seigneur.

Il y a encore de beaux jours pour l'œuvre en Belgique. Tous les membres sont pleins de courage, résolus de rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et de travailler plus fidèlement pour le salut des âmes et l'achèvement de l'œuvre. Ils comprennent qu'ils ne réussiront qu'en tant qu'ils seront faits participants de la pluie de l'arrière-saison, et je crois que c'est de tout cœur qu'ils cherchent à obtenir cette onction du Saint-Esprit.

ROBERT GERBER.

Camp de Valence

Le camp de Valence a eu lieu du 29 août au 3 septembre. De 100 à 150 frères et sœurs l'ont visité, et ont pu jouir des bénédictions spirituelles que le Seigneur nous y avait préparées, malgré le fait que la température n'a pas été aussi agréable qu'on l'eût pu désirer.

Le premier jour, les violentes rafales du mistral ont abattu la grande tente, et obligé de coucher les

petites. Le lendemain matin, on avait dressé une nouvelle tente pour les réunions, et les petites tentes étaient également debout. Ici encore, notre patience fut mise à l'épreuve par une pluie persistante qui dura toute la nuit du jeudi et toute la journée du vendredi. Mais on n'entendit ni plaintes ni murmures, et les réunions se sont poursuivies sans interruption, les conférences ayant lieu en ville dans la grande salle de l'hôtel de France. Un service d'omnibus facilitait le trajet des assistants entre la ville et le camp, situé à deux kilomètres et demi sur la route de Marseille.

Les départements de la jeunesse et du colportage eurent une série de réunions présidées par les frères Caviness, Green, Charpiot et sœur Salisbury. Les études bibliques et les prédications furent données par les frères T. Nussbaum, A. Mathy, J. Rey, O. Meyer, L.-P. Tièche, P. Badaut, S. Badaut, Simon et le soussigné. Le docteur Nussbaum donna des études intéressantes et profitables sur la réforme sanitaire. Une belle soirée ce fut celle où le frère Simon nous fit assister au développement de l'œuvre dans tous les pays du monde.

Les séances délibératives, où diverses questions

furent considérées dans un esprit de liberté et de fraternité, ajoutèrent à l'intérêt des assemblées. La question de la survivance de nos réunions annuelles sous forme de camp-meeting, qui donna lieu à un débat nourri, a été décidée dans le sens affirmatif, dans l'espoir que notre matériel et notre installation seront améliorés. Le nombre des conversions à atteindre durant l'année prochaine, mentionné dans une résolution, donna également lieu à des regrets rétropectifs et à de sérieuses réflexions.

Le frère J. Rey, reste président de la Conférence, et sera secondé pendant l'année courante de tous les ouvriers actuellement à l'œuvre, plus le frère L.-P. Tièche, qui travaillera à Montauban, et le frère M. Tièche qui travaillera à Amiens avec le frère Rey. Frère A. Mathy ira remplacer, en Belgique, le frère Jockmans, auquel nous avons eu le plaisir de souhaiter la bienvenue dans notre champ. Frère J. Monnier restera au poste de Paris, secondé par le docteur Nussbaum comme conférencier. Frère Fawer ira travailler à Thiers, frère Jockmans à Grenoble; frère P. Badaut continuera de travailler à Lyon, tandis que frère O. Meyer conserve son double poste

Rapport des colporteurs de l'Union latine (2^me trimestre 1922)

Conférences	Mois	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch. et journ.	Valeur totale
Algérie	Avril	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Alsace-Lorraine	»	4	167	194	1.163,36	—,—	1.163,36
Belgique	»	1	198	—	1.585,50	—,—	1.585,50
Espagne	»	9	514	139	5.206,90	615,25	5.822,15
France	»	9	540	87	2.747,—	—,—	2.747,—
Italie (2 mois)	»	5	422	—	2.677,20	300,30	2.977,—
Portugal	»	2	315	—	—,—	1.866,25	1.866,25
Suisse	»	11	712	30	1.641,05	878,90	2.519,95
Algérie	Mai	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Alsace-Lorraine	»	4	151	140	1.065,15	—,—	1.065,15
Belgique	»	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Espagne	»	12	1093	292	5.138,75	444,75	5.583,50
France	»	13	1192	155	6.784,50	—,—	6.784,50
Italie	»	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Portugal	»	2	437	—	—,—	980,—	980,—
Suisse	»	9	788	25	1.265,45	836,85	2.102,30
Algérie	Juin	—	—	—	—,—	—,—	—,—
Alsace-Lorraine	»	4	195	10	1.202,—	—,—	1.202,—
Belgique	»	1	65	—	—,—	200,—	200,—
Espagne	»	12	733	244	4.847,25	566,30	5.413,55
France	»	18	1426	256	8.411,50	—,—	8.411,50
Italie (2 mois)	»	3	544	—	2.599,55	—,—	2.599,55
Portugal	»	4	682	—	—,—	2.807,—	2.807,—
Suisse	»	13	920	69	2.134,—	900,75	3.034,75
Totaux		46	11.094	1.641	48.469,16	10.396,35	58.865,51
2 ^m e trimestre	1921	26	5.117	3.029	31.846,85	2.967,30	34.814,15
2 ^m e trimestre	1922	46	11.094	1.641	48.469,16	10.396,35	58.865,51
Gain		20	5.977		16.622,31	7.429,35	24.051,36

de Marseille-Nice. Frère A. Sallée est chargé des départements de la Jeunesse, de la Mission intérieure, de l'Action missionnaire et de la Santé; frère F. Lavanchy sera chef colporteur, et frère G. Weber administrateur de la Librairie, tout en devenant secrétaire-trésorier de la Conférence, en remplacement de sœur L. Eppner, appelée à Collonges.

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de frère Simon, du département de l'Education pour la Conférence européenne, ainsi que du frère Sténé et sa famille, de Norvège, en route pour l'Espagne. Frère A.-J. Girou, de Belgique, que nous n'avions pas revu depuis son départ pour le proche Orient, a passé une journée au milieu de nous.

Le Sabbat fut une journée inoubliable; les réunions eurent lieu au Cinéma Palace. Après une école du Sabbat intéressante présidée par le frère Caviness, eut lieu la prédication par frère A.-V. Olson, président de l'Union. Le Seigneur nous fit entendre, par la bouche de son serviteur, des encouragements, des répréhensions et des promesses. Les péchés qui consistent à dérober le Seigneur et à se livrer à un esprit de critique et de dénigrement furent signalés, le dernier surtout, avec une grande vigueur. Les ouvriers de la Conférence présents sur l'estrade en prirent occasion, séance tenante, pour manifester au Seigneur et à leurs frères leurs sentiments d'humiliation et leur résolution de marcher à cet égard dans l'esprit de Christ.

Un appel fait dans l'intérêt de l'œuvre missionnaire et de l'œuvre d'éducation rapporta 16.000 francs outre une somme de 6.200 francs envoyée par la poste, au président de la Conférence.

L'après-midi nous réservait encore de beaux moments. Après un sermon substantiel de frère Simon traduit par frère R. Gerber avait lieu la consécration au saint ministère des frères A. Mathy et J. Monnier.

J. V.

Questions et Réponses

Par politesse, doit-on offrir à des convives du vin, de l'alcool, du café, etc. ?

Pour celui qui croit que ces boissons sont mauvaises, ce n'est plus de la politesse, mais de la lâcheté.

Le chrétien peut-il faire du commerce ?

Oui, à condition que ce soit du commerce honnête.

Quand commence le gain illicite ? Peut-il vendre des produits défendus par la loi du gouvernement ou ses principes religieux ?

Dans un cas, on désobéit à l'Etat, et dans l'autre, on désobéit à Dieu. Les deux désobéissances sont coupables.

Le mensonge de politesse est-il permis ? Et le mensonge à un malade ?

Ni l'un ni l'autre. Au XVIII^e siècle, les Quakers firent une campagne énergique et salutaire contre le mensonge de société qui était à l'ordre du jour de cette époque relâchée. Où sont les Quakers du XX^e siècle ? — Par la faute du mensonge systématique dont ils sont bercés par les parents et les docteurs, des milliers de malades condamnés à mourir quittent la vie sans s'être réconciliés avec Dieu. Triste façon de leur montrer de l'amitié !

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Galimatias

Nous ne trouvons pas d'autre titre pour caractériser un article qui paraît dans la *Bonne Revue* (Digne, Basses-Alpes).

Il est bien entendu qu'il se publie aujourd'hui force insanités sur les prophéties. Mais ce n'est pas une raison pour confondre ceux qui les interprètent consciencieusement et ceux qui y cherchent la justification de toutes sortes d'idées saugrenues. Avec un pasteur de Paris, qui donne son nom et son adresse, nous avouons que rien comme les prophéties ne prête à la tentation de tordre les textes, de jongler avec les versets, de chevaucher avec les dates. Mais nous lui contestons le droit de nous attribuer ce rôle sans prouver ce qu'il avance.

Nous vivons dans les derniers temps; les prophéties s'accomplissent; sous peine de dire: « Mon Maître tarde à venir, » le chrétien doit les étudier et les prêcher. C'est ce que firent en leur temps Noé et Jean-Baptiste, dont on se moqua, ce qui n'a pas empêché le déluge de détruire le monde, ni le Messie de venir mourir sur la croix et de condamner la nation élue.

La rédaction du journal veut bien corriger ce qu'il y a de trop absolu dans l'article en question, et constate que la venue de Jésus-Christ, mentionnée 318 fois dans le Nouveau Testament, a toujours été un sujet de moquerie et de haine pour le monde. Elle n'en maintient pas moins que les Adventistes, avec d'autres, « prétendent, par des calculs de chiffres, donner des dates précises pour le retour de Jésus-Christ et l'établissement de son règne sur la terre. »

Nous la prions de bien vouloir retirer cette fausse accusation, ou d'en donner la preuve en ce qui concerne les Adventistes du Septième Jour.

Quelques pages plus loin, la même *Revue* — qui assure ne publier que des études prophétiques « toujours signées de serviteurs de Dieu estimés et dignes de toute confiance » — insère un article sur la « Grande tribulation », où l'auteur anonyme se livre à des descriptions de la plus haute fantaisie, et fait entrer pêle-mêle, avec le seul contrôle de son caprice, une foule de choses disparates tirées des livres de Malachie, de Jérémie, d'Ezéchiel et de l'Apocalypse.

Il y a loin de ces divagations à une interprétation méthodique, scientifique et historique des prophéties bibliques; et nous admirons que la Rédaction de cette *Revue* ait jugé à propos de se laver à nos dépens des accusations de son correspondant parisien.

La fin de tout

Sous ce titre *La République* (de Melun) du 12 juillet se livre, à propos d'une grève au Vatican, à des réflexions qui ne manquent pas de sel :

« Les journaux nous apportent une nouvelle vraiment sensationnelle: les gendarmes du Vatican se sont mis en grève, et deux viennent d'être révoqués.

» Je me demande pourquoi, d'abord, il y a des gendarmes au Vatican. Que peuvent bien avoir à faire ces agents de la police répressive dans un sanctuaire de sainteté, tel cet immense palais romain.

» On ne peut comprendre ni leur utilité ni leurs fonctions.

» Et encore ils se plaignent d'être surmenés et trop peu payés. Sur cette demeure, où doivent converger toutes les bénédictions divines, est-il possible que quelqu'un puisse s'y plaindre ?

» Des gendarmes, soutiens de la discipline humaine, dans le temple de la discipline céleste, peuvent-ils s'oublier au point de risquer leur béat état futur, *post mortem*, pour vouloir exiger quelques pièces supplémentaires de monnaie du pape ?

» C'est invraisemblable. Si c'est vrai, le ciel peut s'écrouler (c'est une façon de parler), nous ne verrons jamais rien de pire. »

Une commune qui préfère un médecin à un curé

Le curé de Cournon (Puy-de-Dôme) étant mort, le Conseil municipal de cette commune vient de prendre, à l'unanimité, une délibération refusant de louer le presbytère à son successeur et décidant d'offrir gratuitement la jouissance de cet immeuble à un médecin qui voudrait s'installer dans le pays.

Le nouveau curé est reparti et la paroisse n'a plus de pasteur. Qui voudra aller y distribuer le pain de l'âme sans traitement et sans presbytère ?

Les origines du cristianisme d'après des documents authentiques et des souvenirs personnels, par un contemporain LUC, médecin du premier siècle, traduit du Grec, et accompagné de Notes explicatives par PAUL PASSY, docteur ès lettres, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes. Pris : 1 franc, Paris, Société des Traités, 33, rue des Saints-Pères, 1903. Ce petit volume cartonné, de 263 pages, et enrichi de 3 cartes géographiques (la Palestine, Jérusalem, les voyages de Paul) est une traduction nouvelle en style populaire et en orthographe phonétique de l'Evangile de Saint Luc et des Actes des Apôtres.

NÉCROLOGIE

Isabelle MENNET. — Nous annonçons avec chagrin le décès de notre sœur, survenu le 19 juillet, au Sanatorium du Léman, où elle était en traitement depuis plusieurs semaines. Sœur Mennet était âgée de 21 ans. Elle avait été baptisée à Genève en 1919, sauf erreur. Elle a fréquenté l'école missionnaire à Gland, puis à Collonges, où elle est tombée malade l'hiver dernier. Notre jeune sœur, douée de beaux talents, d'un caractère gai et agréable qui la faisait aimer de chacun, aurait bien aimé vivre, quoique résignée. Dieu a trouvé bon de permettre qu'une maladie terrible et incurable vint couper cette jeune plante. Morte dans l'espérance en Jésus, elle retrouvera par la résurrection la vie, mais combien plus excellente que celle qu'elle vient de quitter. Nous témoignons aux parents notre vive sympathie dans la séparation douloureuse qu'ils éprouvent.

JULES ROBERT.

On demande à acheter un grand Recueil des *chants évangéliques* (format allongé pour harmonium). — S'adresser à la Rédaction.

REVUE ADVENTISTE

Nous avisons nos collaborateurs et correspondants que dorénavant la *Revue* sera mise sous presse quinze jours avant sa date, et que leurs communications ne nous parvenant pas trois semaines à l'avance ne pourront paraître qu'au numéro suivant.

* * *

Un respectable habitant d'Oran, âgé de 77 ans, originaire de Strasbourg, qui a lu notre numéro spécial de février sur le Spiritisme, écrit à notre frère Albert Meyer tout le plaisir que cette lecture lui a procuré, et le prie d'en envoyer un exemplaire à quelques pasteurs de ses connaissances.

* * *

Nous recevons de frère Green le récit d'un grave accident survenu à frère Sténé, le nouveau directeur de l'œuvre en Espagne. Notre frère se rendait, accompagné de sa femme et de son petit garçon, âgé de 10 ans, vers son champ de travail après avoir assisté au camp de Valence. Il était accompagné de frère Green. Partis le dimanche matin de Valence par l'express, nos amis avaient quitté la gare de Montélimard, où une dame était entrée dans leur compartiment en négligeant d'en fermer la portière à fond. Même négligence de la part des employés. Tout d'un coup, le petit garçon, secoué par la marche du train lancé à toute vitesse vint heurter contre la porte, qui s'ouvrit immédiatement projetant l'enfant sur la voie, la tête en avant. Frère Green fit jouer le signal d'alarme, et le train s'arrêta. Heureusement, l'enfant n'était pas tué, mais il avait la tête meurtrie et plusieurs dents cassées.

Le docteur Albert Leblanc, qui était sur le train, lui donna les premiers soins. Arrivé à Avignon, l'enfant fut transporté à l'hôpital Sainte Marthe, où un examen approfondi ne révéla aucune lésion interne.

Les parents affligés ne peuvent que remercier Dieu d'avoir conservé la vie à leur enfant.

La compagnie du chemin de fer assure que toutes les dépenses d'hôpital et les frais d'hôtel ainsi que tout autre dommage seront remboursés.

Jeune fille adventiste connaissant l'anglais et la sténo-dactylographie cherche place dans un bureau ou ailleurs — S'adresser au pasteur J.-C. Guenin, Boulevard de la Cluse 65, Genève, Suisse.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIE-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : G.-A. HUSE.

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys (Seine et Marne) France